

1.- L'Ukraine pivot géopolitique?

2.- Capitaine de frégate Philippe VERNEREY

3.- 15 février 2000

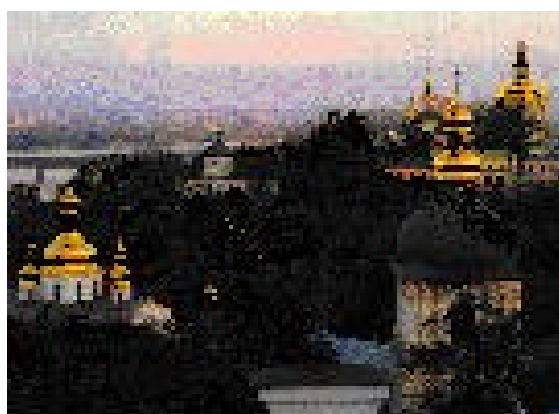
4.- Groupe B4

5.- Mémoire de géopolitique

6.- La notion de pivot géopolitique regroupe *les Etats dont l'importance tient moins à la puissance réelle et à la motivation qu'à leur situation géographique sensible et à leur vulnérabilité potentielle*, laquelle influe sur le comportement des acteurs géostratégiques comme la France, l'Allemagne et la Russie.

L'Ukraine est un espace traversé par des forces centrifuges et centripètes qui s'exercent simultanément et forment un jeu complexe. Constamment dominé par les puissances proches, le pays n'a pas encore trouvé cet équilibre qu'il recherche depuis des siècles. Le passage d'une situation de province satellite à celle d'Etat nation est un véritable défi pour l'Ukraine qui doit lutter sur tous les fronts pour affirmer une identité nationale toujours contestée par le « grand frère » russe. Les facteurs géographiques nous éclairent sur l'origine des contestations tant internes qu'externes. L'histoire témoigne des difficultés à faire émerger cette identité. Enfin, l'Ukraine recherche à renforcer sa position de pays charnière. Pour cela, elle se tourne vers l'Europe pour se débarrasser d'un ancrage traditionnel à l'Est devenu trop encombrant.

7.- Géopolitique, Ukraine



L'UKRAINE: **PIVOT GEOPOLITIQUE?**

■

Capitaine de frégate Philippe VERNEREY

Sommaire

1. INTRODUCTION

2. LA TOPOLOGIE DE L'UKRAINE : UN CADRE NATUREL LARGEMENT OUVERT

2.1 Vision générale

2.2 Le relief

2.3 La végétation

2.4 L'hydrographie

2.5 Ressources et contrainte du milieu naturel

2.6 La démographie

2.7 Le climat

3. LA LENTE EMERGENCE D'UN ETAT-NATION

3.1 Une histoire fortement dépendante de la géographie

3.1.1 Les origines

3.1.2 La Rous : Etat ukrainien ou Etat russe ? (du 9^{ème} au 13^{ème} siècle)

3.1.3 La période lituano-polonaise (du 13^{ème} au 17^{ème} siècle)

3.1.4 Sous la patte du grand Ours (1667-1991)

3.2 Une indépendance fragile

3.2.1 Le partage de l'Empire soviétique

3.2.2 Une élite au soutien aléatoire

3.2.3 Un Etat marqué par de fortes disparités régionales

3.2.4 La Crimée : le perturbateur

3.3 La pression russe

3.3.1 L'Ukraine : un « étranger proche »

3.3.2 *Les moyens de pression*

3.3.2.1 *L'énergie*

3.3.2.2 *L'entretien de la flotte*

3.3.2.3 *Une oppression insidieuse*

3.3.2.4 *La Russie : un partenaire encore essentiel*

4. L'ATTITUDE DE L'OCCIDENT

4.1 L'Ukraine, la Russie et l'Otan

4.2 La voie européenne

5. CONCLUSION

Annexes

-

A – FACTEURS GENERAUX

B – PERIODE LITUANO-POLONAISE

C – PERIODE RUSSE

D – PERIODE SOVIETIQUE

E – LES 4 SOUS-ENSEMBLES

F – GRAPHIQUES RECAPITULATIFS

1 INTRODUCTION

Pour la géopolitique classique le continent eurasiatique est considéré comme le pivot du monde. Ainsi, Nicolas Spykman va plus précisément désigner le Rimland, « région intermédiaire entre le Heartland et les mers riveraines ». Et, ce dernier estime que « celui qui domine le Rimland domine l'Eurasie ; Celui qui domine l'Eurasie tient le monde entre ses mains ». L'Ukraine, qui se situe dans ce Rimland, était inconnue des milieux occidentaux jusqu'à son indépendance. Elle a acquis une stature internationale qui incite les pays membres de l'Otan à conclure avec elle une Charte de partenariat distincte, lors du sommet de Madrid en juillet 1997.

En fait, tous les experts s'accordent pour dire que l'Ukraine doit jouer un rôle clé dans la construction d'une zone stable de sécurité à l'est. Les Etats-Unis en particulier ont bien compris, certes sur le tard, quel rôle modérateur l'Ukraine pouvait jouer vis à vis de son voisin la Russie dont le potentiel de déstabilisation reste grand, ce que n'a pas manqué de rappeler Boris Eltsine dernièrement. Parmi ces experts, Zbigniew Brzezinski désigne clairement l'Ukraine comme un pivot géopolitique en Eurasie. Cette notion regroupe *les Etats dont l'importance tient moins à la puissance réelle et à la motivation qu'à leur situation géographique sensible et à leur vulnérabilité potentielle*, laquelle influe sur le comportement des acteurs géostratégiques comme la France, l'Allemagne et la Russie.

Il apparaît donc intéressant d'étudier l'Ukraine sous l'angle de la géopolitique afin de déterminer à travers ce que Pierre Renouvin appelle les forces profondes, celles qui permettraient d'étayer la théorie du pivot géopolitique appliquée à l'Ukraine. Non seulement, il est bon de se souvenir que l'Ukraine a eu beaucoup de lien avec l'Occident, qu'elle fût la patrie d'une reine de France mais aussi il est nécessaire de réviser certains stéréotypes répandus par les historiens russes relayés par les occidentaux. Le passage du stade de province satellite à celui d'Etat nation est un véritable défi pour l'Ukraine qui doit lutter sur tous les fronts pour affirmer une identité nationale toujours contestée par le « grand frère » russe. Les facteurs géographiques éclairent sur l'origine des contestations tant internes qu'externes. L'histoire témoigne des difficultés à faire émerger cette identité. Enfin, l'Ukraine recherche à renforcer sa

position de pays charnière. Pour cela, elle se tourne vers l'Europe pour compenser sans doute un ancrage virtuel ou réel à l'Est.

Depuis la dissolution de l'Union soviétique en 1991, l'Ukraine est indépendante et aujourd'hui la problématique centrale du pays c'est « à quel ensemble appartenir ? Comment gérer cette position en marge de la Russie, ancienne puissance tutélaire, et en marge de l'Union Européenne qui pourrait animer l'isthme mer Noire - mer Baltique. Appartenir à l'un ou à l'autre de ses ensembles est déterminant pour l'Ukraine autant pour l'avenir de la Russie que pour celui de l'Europe.

2 LA TOPOLOGIE DE L'UKRAINE : UN CADRE NATUREL LARGEMENT OUVERT

2.1 Vision générale

Les dimensions du pays (603000 km², 900 km du nord au sud et 1300 km d'est en ouest) sont celles d'un grand pays européen qui contraste avec la taille continentale de l'ensemble russe. Ces dimensions ne sauraient être définitives à en juger par les mouvements de provinces qui se sont produits depuis 1939. Ce sont néanmoins celles que la Russie a bien voulu reconnaître en 1991. Au delà de la relative homogénéité du relief, certains caractères physiques démontrent des disparités qu'il convient de prendre en compte pour mieux saisir le niveau du défi auquel l'Ukraine est confrontée.

L'absence quasi totale de frontières naturelles a eu des conséquences pour l'histoire de l'Ukraine en facilitant l'intrusion étrangère. Ainsi, l'espace actuel de l'Ukraine a été un terrain de manœuvres dans différents conflits armés, d'abord contre les peuples nomades de la steppe puis lors des guerres opposant la Russie à l'Empire ottoman au 18^{ème} et 19^{ème} siècle et enfin lors de deux Guerres mondiales. Une autre conséquence de ce relief est la vision de cet espace par les grandes puissances de l'ouest comme la Pologne et l'Empire Austro-Hongrois à l'image de celle de l'Est : L'Ukraine n'était pas un pays indépendant mais une marche ou « ukraine » de leur propre Etat¹. Terrain de manœuvres mais aussi intermédiaire entre l'Est et l'Ouest, l'Ukraine est un carrefour naturel pour les routes commerciales entre la mer Noire et la mer Baltique, l'Orient et l'Europe centrale. L'Ukraine est aussi

¹ Voir para 3.1.

un lieu de rencontre entre Hongrois, Slaves occidentaux et Slaves orientaux, entre monde orthodoxe et catholique romain.

2.2 Le relief

Un regard sur la carte du relief permet de saisir la dimension de la vaste plaine qui comprend le massif ancien de Volhynie-Ukraine et qui est ouverte du nord jusqu'au sud où elle est bordée par la mer Noire. L'altitude de cette plaine ne dépasse pas 175 mètres. Les deux régions plus montagneuses du pays ne représentent pas plus de 5% de la surface. Cette plaine se signale par la fertilité de ses sols recouverts de « tchernoziom » qui recouvrent les deux tiers de la surface du pays. Cette plaine est recouverte par la steppe

Outre la Steppe et la mer Noire au sud, les Carpates à l'ouest constituent une frontière naturelle même si on trouve un petit groupe d'ukrainophones de part et d'autre de la chaîne dans ce qui est appelé l'Ukraine subcarpatique ou Transcarpatie. Le point culminant de cette zone est le mont Goverla (2061m). Au nord-ouest, s'étend la Polésie, une dépression marécageuse et couverte de bois qui forme aussi une frontière naturelle avec la Biélorussie.

Ce sont les seules frontières naturelles que comporte le pays. Le plateau de Podolie et la dorsale du Donets ne sont que des zones de collines. *Le relief partout ailleurs est plat à l'image de ses voisins la Pologne et la Russie qui appartiennent à la Grande Plaine est - européenne.* On ne peut pas examiner l'histoire de l'Ukraine sans prendre en compte *l'influence de la steppe sur l'esprit des ukrainiens, leur conception du temps, de l'espace et de la liberté individuelle.* Comme le souligne Aymeric CHAUPRADE : « la steppe est à la fois refuge, point de départ et de retour, terre nourricière. Aucune force armée de sédentaires ne s'aventure à poursuivre les conquérants des steppes sur leur propre terrain car les nomades y connaissent une liberté d'action égale à celle des peuples de la mer ». Ainsi, l'espace ukrainien a subi, au cours des siècles, un mouvement de va et vient autour de son cœur, le Dniepr. Pour autant, les Ukrainiens ont toujours eu des difficultés à se constituer un véritable Etat. L'expérience de la domination par des empires fortement centralisés ne fait que les rendre méfiant vis à vis des structures étatiques et d'une quelconque classe dirigeante.

2.3 La végétation

La végétation naturelle de la région est formée de trois larges bandes disposées en fonction de la latitude: une zone de forêt mixte dans le tiers septentrional du pays, une zone de forêt-steppe dans sa partie médiane et une zone de steppe dans le tiers méridional. Aujourd'hui, cependant, la plus grande partie du territoire a été défrichée et mise en culture.

La zone des forêts s'étend d'ouest en est de la Volhynie au nord de Kiev jusqu'à Tchernigov sur environ un cinquième du pays. Le climat y est humide favorisant la pousse de forêts mixtes de chênes et de conifères qui alternent avec des zones plus marécageuses. Au sud, on rencontre des étendues de steppe herbeuse où se développe l'agriculture (élevages et céréales). Cette steppe a joué tour à tour le rôle de frontière et de lien entre le nord et le sud, l'est et l'ouest.

La steppe proprement dite est souvent comparée à la prairie américaine. Elle occupe 40% du pays. Elle recouvre la plaine du Dniepr au sud et sud-est du pays. Les précipitations y sont suffisamment abondantes pour favoriser la culture des céréales et l'élevage. C'est la zone agricole la plus riche, « l'ancien grenier à blé de l'URSS ». Vers le sud et l'est, le climat particulièrement chaud en été ne favorise pas les cultures. Celles-ci sont compensées par l'exploitation de gisements de minerais.

La côte de la mer Noire et la Crimée s'étend sur 2780 km. C'est la porte sur le monde méditerranéen dont elle a hérité du climat. Ce dernier (moins de 350 mm de pluie) explique le développement d'une steppe herbeuse sèche qui se prolonge par des espaces boisées en Crimée. L'accès à la mer Noire ne date que du 18^{ème} siècle. L'Ukraine est donc restée longtemps un pays continental.

A l'ouest, les Carpates ukrainiennes se rattachent aux massifs polonais et roumain. C'est une zone de moyenne montagne boisée avec quelques pâturages à l'image de la végétation subalpine. Autour de Lvov et en Podolie, la plaine du Dniestr est plus riche en cultures maraîchères .

2.4 L'Hydrographie

La plus grande partie des voies d'eau importantes d'Ukraine coulent vers le sud en direction de la mer Noire. Parmi elles, le Dniepr (2285 km) en Ukraine centrale, le

Boug méridional et le Dniestr à l'ouest, le Danube à l'extrême sud et le Donetz à l'est. Le Boug occidental, affluent de la Vistule (Pologne), s'écoule vers le nord.

Ces fleuves jouèrent un rôle important dans l'histoire de toute l'Europe orientale. Le Dniepr (Dnipro en ukrainien) divise le pays en deux. Il prend sa source en Russie. Il constitua la principale route commerciale entre la Baltique et la mer Noire, le lien entre les Grecs et les Varègues. Le Dniepr est un symbole de la nation ukrainienne car il fut le creuset des organisations cosaques et c'est sur une de ses rives que se trouve la tombe du poète national CHEVTCHENKO. Le Boug occidental est le lien entre l'Ukraine occidentale et la Baltique via la Vistule. On peut noter que la ville de Lvov (Lviv en ukrainien) est fondée à proximité de la ligne de partage des eaux entre mer Noire et Baltique. Les fleuves de la partie orientale de l'Ukraine se jettent dans la mer d'Azov. Le Donets rejoint le Don en Russie, qui débouche dans la mer d'Azov.

2.5 Ressources et contraintes du milieu naturel

Dotées d'une fertilité exceptionnelle, les terres noires (tchernoziom) sont un atout de premier ordre pour l'agriculture ukrainienne. Situées dans la partie la mieux irriguée du pays et vouées à la grande culture céréalière, elles ont longtemps fait de l'Ukraine le «grenier à blé» de l'Europe orientale. À l'est du pays en revanche, les plaines qui se trouvent entre le Dniepr et la mer d'Azov sont parfois soumises à la sécheresse et nécessitent une importante irrigation.

C'est essentiellement dans la partie orientale que le sous-sol de l'Ukraine regorge de ressources minérales. Le Donbass abrite d'importants gisements de fer, de charbon bitumineux et d'antracite. À proximité, la région de Nikopol possède l'un des plus riches gisements du monde de manganèse. On compte également des gisements exploitables de titane, de bauxite, de mercure, de sel gemme et de soufre. Les réserves pétrolières et gazières de l'Ukraine, autrefois importantes, sont aujourd'hui en partie épuisées. Dans les années 1960, l'Ukraine contribuait à environ un tiers de la production de gaz naturel de l'URSS, mais, de nos jours, le pays doit importer des hydrocarbures.

L'Ukraine doit faire face à des problèmes de pollution considérables: l'agriculture intensive a entraîné un déboisement excessif et une pollution des sols par excès de fertilisation. La grande industrialisation a conduit à une pollution générale de l'air et

de l'eau mais, surtout, le très grave accident survenu en 1986 dans la centrale nucléaire de Tchernobyl a eu des conséquences incalculables pour les habitants et l'environnement du pays, même si la Biélorussie a été la plus touchée par cette catastrophe.

2.6 Démographie

Avec une population estimée en 1995 à 51 640 000 habitants, l'Ukraine est le deuxième pays le plus peuplé de l'ex-URSS, après la Russie. La densité moyenne de population est de 85,5 habitants au kilomètre carré. Le peuplement est le plus dense dans les régions de l'extrême est et de l'ouest. Le centre du pays est relativement moins peuplé, à l'exception de Kiev.

Pour la période 1990-1995, le taux de croissance annuel de la population a été négatif (-0,10 %). Ce qui explique en partie le solde migratoire positif comparable en valeur absolue à celui de la Roumanie. Les récents bouleversements politiques, leurs conséquences au niveau économique et social sont les causes essentielles d'une tendance qui ne semble pas devoir s'inverser pour les années à venir. Le taux de natalité est estimé à 11,5 p.1000 pour la période 1995-2000, avec un indice de fécondité de 1,6 enfants par femme. Sur la même période de référence, on estime à 20 % de la population totale la part des moins de 15 ans et à 14 % celle des 65ans et plus. A l'image de beaucoup de pays de l'ex-URSS, l'espérance moyenne de vie régresse. Elle est passée de 71 à 67.5 ans entre 1989 et 1995. Le phénomène reste cependant un peu moins net qu'en Russie. Les observateurs expliquent cette tendance par la lente dégradation des conditions sanitaires et l'apparition d'une véritable inquiétude sur l'avenir.

Les Ukrainiens représentent 73,6% de la population. Les Russes constituent 21,1% de la population. C'est la plus forte minorité du pays. La soviétisation et la révolution industrielle ont drainé cette population russe. Ainsi, de 3 millions en 1926, la population russe est passée à 11 millions en 1990. Cette population n'est pas uniformément répartie sur l'ensemble du pays. Ainsi, dans certaines régions du bassin du Donets, les Russes représentent 40 % de la population. Ils sont implantés essentiellement dans l'est et le sud. Maintenir une bonne entente avec les Russes

vivant en Ukraine se situe parmi les problèmes les plus complexes de la construction de l'Etat ukrainien.

Les autres minorités sont les Biélorusses (0,8%), les Moldaves (0,6%), les Bulgares (0,5%), les Polonais (0,5%), les Hongrois et les Tatars de Crimée, qui furent massivement déportés en Asie centrale en 1944. Si, globalement, les programmes d'extermination et d'expulsion du National-Socialisme et du Stalinisme ont sérieusement diminué l'hétérogénéité de la population, le problème de l'intégration est encore compliqué par le fait que ces différents groupes ethniques vivent dans toutes les régions d'Ukraine. On se doit de mentionner la présence d'une minorité juive qui a exercé pendant plusieurs siècles un rôle actif dans la vie économique et sociale du pays. On dénombrait jusqu'à 5 millions de juifs en Galicie au 15^{ème} siècle. Cette province a été le creuset d'une riche culture juive marquée notamment par le Hassidisme. En 1989, la minorité comprenait un demi-million d'individus, résultat d'une forte émigration à partir des années 70.

Découpage administratif et villes principales

Sur le plan administratif, l'Ukraine comprend 24 provinces (oblast) divisées en districts et la République autonome de Crimée. Environ 70% de la population réside en zone urbaine. Kiev, la capitale, est la plus grande ville du pays avec une population estimée à 2 616 000 habitants en 1991. Les autres villes importantes sont Kharkov¹ (1 618 000 habitants), important carrefour ferroviaire et routier entre la Russie et le Donbass ; Dniepropetrsvk (1 187 000 habitants), la principale ville industrielle du pays ; Donetsk (1 117 000 habitants), gigantesque pôle industriel en bordure du Donbass ; Odessa (1 100 700 habitants), le principal port de commerce et de pêche du pays; Lvov (798 000 habitants), grand centre culturel et nœud de communications à la frontière avec la Pologne; Marioupol (520 000 habitants), port important pour ses chantiers navals et ses industries agroalimentaires, sur la mer d'Azov.

Il est important de noter que chacune de ces villes possède son caractère propre. Ainsi, Lvov ou Lviv en ukrainien ou encore Lemberg est la ville la plus ukrainienne. Dniepropetrsvk est russophone. C'est l'ancienne Ekaterinoslav par où transit le gaz russe. On dit que si le cœur est à Lvov, ce sont les « barons » de Dniepropetrsvk qui ont le pouvoir. Odessa, la levantine, est marquée par ses liens séculaires sur le

¹ Kharkiv en ukrainien

monde turque. L'ouverture d'une zone franche et surtout d'un port pétrolier permet de contourner la Russie.

2.7 Le climat

Le climat de l'Ukraine est de type continental tempéré. Cependant, un climat subméditerranéen prédomine dans les parties méridionales de la Crimée. Les températures moyennes hivernales varient entre -8°C et 2°C (-6°C à Kiev), alors que les températures estivales sont comprises entre 17°C et 25°C (19°C à Kiev).

Les précipitations vont en décroissant du nord vers le sud. C'est dans les Carpates qu'elles sont les plus importantes, dépassant 1500 mm par an. Elles sont plus faibles dans les plaines littorales de la mer Noire, où elles atteignent en moyenne 300 mm par an.

3 LA LENTE EMERGENCE D'UN ETAT-NATION

3.1 Une histoire fortement dépendante de la géographie

En russe OUKRAÏNA veut dire les confins. Le terme et la notion d'Ukraine n'apparaissent qu'au 16^{ème} siècle. L'Ukraine c'était les confins de l'Empire russe face aux Turcs et face aux Polonais. Ce concept recouvrait les régions situées à la limite de la steppe. Ainsi, la steppe constitue la première frontière pour les slaves orientaux. Elle demeure le domaine des cavaliers nomades dans l'Ukraine méridionale actuelle. Il faut attendre la seconde moitié du 18^{ème} siècle pour voir ces terres être colonisées par des paysans ukrainiens. Seuls quelques cosaques ont franchi cette frontière pour des incursions jusqu'aux fleuves. Parmi eux, les cosaques du DNIEPR vont jouer un rôle de tout premier ordre dans l'histoire de l'Ukraine. L'histoire du pays reste intimement mêlée à celle de la civilisation russe dont « la principauté de Kiev » est un exemple. La différence entre ukrainien et russe ne se fait qu'au 12^{ème} siècle avec l'ébauche d'une langue ukrainienne mais cette différence ne s'affirme qu'au 18^{ème} siècle avec le développement de la littérature.

3.1.1 Les origines

Les premiers occupants du territoire sont les Kourganes qui seraient à l'origine de l'indo-européen, origine lointaine et commune des principales langues européennes. Les Grecs commencent à s'installer sur les bords de la mer Noire au 7 et 6^{ème} siècle

avant JC avant d'être chassés par les Huns vers 270. Des tribus slaves descendues du Nord s'établissent au 8^{ème} siècle le long du Boug et du Dniepr. Ils fondent Kiev. Leur organisation est fondée suivant le principe du patriarcat. La constitution du premier Etat est le fait des Vikings qui vont réaliser l'unité des slaves.

3.1.2 La Rous : Etat ukrainien ou Etat russe ? (du 9^{ème} au 13^{ème} siècle)

Les Varègues, Vikings, à la recherche d'une route vers Byzance, pénètrent dans ces régions par le Nord. Une chronique du 9^{ème} siècle indique que les slaves, à la recherche d'un chef, invitèrent les Vikings à prendre le pouvoir.

Les Varègues sont les fondateurs des dynasties princières de Novgorod et de Kiev avant de constituer la « Garde varangue » des empereurs de Constantinople. Ces Vikings adoptent la langue et les mœurs des autochtones, à l'image de ce qui s'est produit en Normandie. Ils s'appuient sur une organisation évoluée, avec une classe dirigeante et des lois civiles. Les Vikings vont aussi transmettre l'art de la guerre et de la navigation. Rurik est le premier prince de Novgorod et chef à demi mythique des Varègues.

Oleg, un Varègue de Novgorod, s'empare de Kiev et fonde le premier Etat, la ROUS. Il pousse ses conquêtes jusqu'à Constantinople et en revient avec un traité fort avantageux qui fait du Dniepr la voie de communication directe entre les Varègues et les Grecs. L'Empire kiévien devient une confédération comprenant différentes principautés (Kiev, Tchernigov, Novgorod, Pereïaslav, ...) elles-mêmes correspondant à des tribus slaves. Les dimensions de l'empire kiévien sont impressionnantes. Le territoire contrôlé s'étend de la limite de la steppe au sud et au sud-est jusqu'à la Carélie au nord, des Carpates et de la frontière avec la Pologne à l'ouest jusqu'au cours supérieur de la Volga et de l'Oka au nord-est. L'Empire englobe les slaves orientaux et certaines tribus baltophones et finnophones. La dynastie des Rurikides¹ règne sur cet empire.

La ROUS est-elle le premier Etat russe ? Rous est l'ethnonyme de tous les Slaves orientaux et qui survit encore de nos jours comme nom des Russes. L'historiographie soviétique interprète l'Empire kiévien comme étant un Etat russe. Cette appropriation a pour conséquence que l'Etat, ses habitants, leur langue et leur

¹ On peut noter que les premiers représentants ont des prénoms à consonance (Oleg, Igor, Olga) germanique. Les suivants porteront des prénoms slaves comme Sviatoslav.

littérature sont en général définis comme vieux russes et jamais comme vieux ukrainiens. Cette controverse est encore vivante de nos jours. Le terme ne saurait préjuger d'une quelconque identité russe ou ukrainienne qui n'existait pas encore si l'on en juge à travers l'étendue du territoire.

Wladimir (960-1015), le successeur de Sviatoslav, conquiert la Volhynie et la Galicie¹. Il épouse Anne, la sœur « porphyrogénète » de l'empereur d'Orient². Il fait entrer ainsi la dynastie rurikide dans le monde des grandes puissances. C'est sous le règne de Wladimir que l'on assiste à un véritable développement de « l'orthodoxie russe ». Ce mouvement correspond à une volonté politique de Wladimir d'éviter toute vassalisation à l'égard de Byzance. Il se convertit au christianisme orthodoxe en 988. Or, la conversion des barbares constitue une pratique normale de la diplomatie byzantine. C'est pourquoi, avant sa conversion, Wladimir procède à une véritable enquête sur les différentes religions : musulmans, catholiques romains, juifs Khazars, grecs orthodoxes. Il va donc favoriser la création de l'art chrétien « russe »³. Il fait entrer la Rous dans le monde chrétien bien avant le schisme de 1054. Cette ouverture sur l'Occident sera entretenue par les successeur de Wladimir. Ainsi, Iaroslav donne sa fille en mariage à Henri 1^{er}, roi de France en 1051. L'Empire kiévien atteint son apogée avec Iaroslav dit le Sage sous le règne duquel est publié le premier code de lois la « Rouskaïa Pravda ». La culture politique du pays s'apparente à celle des Etats européens de l'époque (développement d'un Etat nationale et d'une société civile hiérarchisée, ouverture aux échanges extérieurs) . Cependant, l'Empire, affaibli par des guerres de succession, ne résiste pas à la poussée des tribus de la steppe (Drevlianes) . Les hordes mongoles n'ont aucune difficulté à conquérir en 1240 cet Etat en crise. Cela va avoir comme conséquence désastreuse l'isolement de l'Ukraine par rapport à l'Europe et des grands courants de culture qui aboutiront à la Renaissance, faisant obstacle au développement progressif d'un Etat-nation⁴.

A la suite de l'effondrement de la Rous, l'unité slave se forme plus au nord-est, dans des régions moins exposées aux invasions. Désormais l'Ukraine restera

¹ C'est le début de nombreux va et vient qui se perpétueront jusqu'au 20^{ème} siècle.

² Cet honneur a été refusé aux empereurs d'Occident.

³ Eglise à plan carré, icônes et émaux ...

⁴ Le retard s'accumulera en raison de la dépendance vis-à-vis de la Russie et de la Pologne.

dépendante et son histoire déterminée par sa géographie. Entre Russie, Pologne, Empire ottoman puis Austro–Hongrois, l'histoire de l'Ukraine est faite de reculs, d'occultations et d'avancées successifs. La présence de deux voisins puissants, la Russie et la Pologne, n'a longtemps laissé d'autre choix aux Ukrainiens que de faire allégeance à l'un ou à l'autre, pendant que les Turcs dominaient la mer Noire et le sud du pays.

Cette période de l'histoire de l'Ukraine méritait un développement particulier car l'Ukraine d'aujourd'hui se réclame de cette histoire qui fait partie de son identité. Cependant, on comprend bien que la Rous est un héritage historique commun à la Russie et à l'Ukraine qui ne saurait souffrir d'un quelconque captage de l'un ou de l'autre. Kiev reste « la mère des villes russes » et un des principaux centres spirituels de l'orthodoxie.

3.1.3 La période lituano-polonaise (du 13^{ème} au 17^{ème} siècle)

Sous la menace des Mongols, la population se réfugie plus à l'ouest dans les principautés de Galicie et de Volhynie. Les élites s'intègrent à la société lituano-polonaise. Ainsi, l'influence polonaise s'étend sur tout l'ouest. En 1253, Danylo ou Daniel, prince de Galicie Volhynie, se fait couronner roi de la Rous (rex Russiae) par le pape et reconnaît du même coup, l'autorité de Rome. C'est le début de la tradition catholique. Avec la pax mongolica, le commerce s'installe à nouveau entre l'ouest et l'est. Des Slaves orientaux, des Arméniens et des Juifs passent à l'ouest et viennent grossir la population des villes comme Lvov et Cholm. L'extinction de la dynastie de Daniel laisse un vide que la principauté de Lituanie alors en pleine expansion, vient combler. Ainsi, la Volhynie passe aux mains des Lituaniens baltophones, païens et tolérants. En 1362, Kiev est reconquise face aux Mongols ainsi qu'une partie de la rive gauche du Dniepr. Tandis qu'à l'est, la principauté lituanienne remporte de nombreux succès contre la grande-principauté de Moscou et la Horde d'Or. Elle ne tarde pas à se heurter à l'ouest aux Polonais conduits par Casimir le grand. Ce dernier s'empare à nouveau de la Volhynie. Les conflits s'achèvent en 1569 avec l'Union de Lublin entre la Lituanie et la Pologne. Ainsi, l'influence polonaise et le catholicisme étendent leur influence de la Baltique jusqu'à la steppe méridionale. Les Ukrainiens occupent une place subalterne dans une société stratifiée. L'aristocratie polonaise assimile quelques nobles ukrainiens qui acceptent de se convertir tandis

que la plupart des Orthodoxes sont relégués à la condition de paysan. Dans les villes, la place des Ukrainiens est prise progressivement par d'autres groupes ethniques comme les Polonais, les Allemands et les Arméniens. Les Juifs jouent les intermédiaires entre le seigneur et le paysan ukrainien. Ainsi, une faille profonde s'ouvre entre la noblesse catholique privilégiée et les couches populaires ukrainienne restées orthodoxes¹.

Le transfert du métropolite de Kiev à Moscou en 1300 fait apparaître un problème de politique ecclésiastique. La population orthodoxe de Pologne-Lituanie dépend d'un prélat étroitement lié aux grands princes de Moscou, concurrents traditionnels des souverains lituaniens dans la lutte pour le contrôle de l'héritage de la Rous. Les grands princes de Lituanie et le roi de Pologne nomment des métropolitains tandis que les patriarches de Constantinople recherchent l'unicité de la métropole kiévienne sous le contrôle d'une Moscou orthodoxe. A la suite de l'Union de Ferrare-Florence et de la création d'une église autocéphale moscovite, une « métropole orthodoxe de Kiev et de toute la Rous » indépendante de Moscou est fondée. Mais l'Union de Lublin repose le problème de la dépendance d'un métropolite à un souverain catholique. La Réforme puis la Contre-Réforme favorisent les initiatives de rapprochement entre Orthodoxes et Catholiques. Les nobles ukrainiens convertis en sont les principaux instigateurs. Quatre évêques orthodoxes sont ainsi nommés qui par le biais d'une union des Eglises, espèrent en finir avec la discrimination dont sont victimes les orthodoxes et dépasser la division des Ukrainiens en élite catholique et une classe inférieure orthodoxe. En même temps, Moscou crée le patriarcat de Moscou en 1589. En 1595, les évêques orthodoxes négocient avec Rome. Ces négociations s'achèvent par l'Union des l'Eglises romaine et grecque-orthodoxe de Pologne-Lituanie sous l'autorité du pape Clément VIII. Les Ukrainiens orthodoxes s'opposent violemment à cette Union. Cependant, elle est entérinée en octobre 1596 à Brest Litovsk². Mais cette Union de Brest ne peut être complètement appliquée même sous la contrainte. Une très grande partie de la population orthodoxe, y compris certains nobles, n'adhèrent pas et luttent pour que leur soit reconnu le droit à une organisation ecclésiastique autonome. En 1632, le roi de Pologne reconnaît

¹ Les Ukrainiens perdent la plus grande partie de leurs élites politiques et sociales et cela va constituer au cours de siècles à venir l'un des problèmes fondamentaux de leur histoire.

² La plupart des hiérarques orthodoxes se soumettent au pape et acceptent l'essentiel des dogmes romains comme le Filioque doctrine selon laquelle le Saint Esprit procède du Père et du Fils. L'Eglise

l'existence de deux Eglises et de deux métropolites. Mais, l'Eglise orthodoxe reste défavorisée par rapport à l'Eglise uniata. Ainsi, les évêques de la première ne peuvent pas siéger au sénat¹. Stimulé par cet événement, un processus de réappréciation des valeurs slaves orientales et orthodoxes se développe. Ainsi, le premier texte en slavon est imprimé en 1581. Il précède la publication d'une grammaire du slavon. On peut y voir une forme de réaction à la polonisation.

Dans le même temps des républiques cosaques² se développent dans le bas Dniepr. Ce sont « les pépinières de la liberté » chères à Kostomarov³. Des Ukrainiens et des Russes rejoignent massivement leurs rangs et dès le 16^{ème} siècle, l'ensemble est majoritairement slave oriental. Ces communautés ressemblent plus à de l'anarchie mais les paysans y sont libres. Cela ne constitue pas pour autant un Etat national⁴. Les Cosaques sont à la fois des colons et des guerriers. Ils se gouvernent de manière autonome sous l'autorité d'un HETMAN, chef élu. Les plus connus sont les cosaques ZAPOROGUE qui se sont installés sur une île du Dniepr, la « SITCH »

En 1572, la Pologne reconnaît les cosaques enregistrés soit 6000 hommes environ. Parallèlement, elle cherche à reprendre les terres de la rive droite du Dniepr. Aux guerres incessantes entre la Pologne et la Russie s'ajoutent celles entre les Cosaques et les Tatars. L'Hetman SAHAÏDATCHI, héros passé dans la légende, repousse les Tatars jusqu'en Turquie. Il sera présenté plus tard comme le défenseur de l'orthodoxie face au monde musulman.

La Pologne combat à nouveau les Cosaques qui sont défaits en 1637. Ces derniers subissent une dure répression. La Russie cherche à obtenir une incorporation progressive de l'Ukraine. Elle doit faire face aux Cosaques zaporogues qui resteront insoumis jusqu'en 1775. En 1667, en signant la Paix d'Androusovo, la Russie et la Pologne se partagent l'Ukraine. Les trois quart avec 22 millions d'habitants reviennent à la Russie. Le reste soit 3 millions d'habitants est sous

uniata conserve sa liturgie slave, l'accès des hommes mariés au sacerdoce et une organisation interne spécifique.

¹ Cette scission ecclésiastique en Pologne-Lituanie aura pour les Ukrainiens (et aussi pour les Biélorusses) des conséquences importantes qui se font encore sentir de nos jours.

² Le mot « cosaque » est d'origine turco-tatare et désigne un libre guerrier. Il semble que ces individus soient initialement des Tatars qui louaient leurs services aux souverains lituaniens, polonais, tatars et slaves orientaux pour des missions à caractère militaire et diplomatique à la limite de la steppe.

³ Historien ukrainien du 19^{ème} siècle

⁴ Le bas Dniepr est considéré comme un « champs sauvage » où la souveraineté entre Russie, Pologne et Empire ottoman, qui contrôle la côte, est parfaitement douteuse.

domination polonaise. La domination polonaise se prolonge jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle.

Dans la tradition ukrainienne et la mémoire populaire, cette longue domination a été appréciée de manière négative. Elle fut vécue comme une période d'oppression sociale et confessionnelle imposée par des pans polonais qui n'auraient pas accepté de traiter les ukrainiens en égaux. Cependant, la Pologne a facilité le passage à des structures et à des valeurs occidentales auxquelles les Ukrainiens se réfèrent encore aujourd'hui en opposition avec les « grands Russiens » : droit des villes, amorce de constitution, traditions culturelles latino-occidentales, influence des mouvements spirituels comme la scolastique, l'humanisme, la Réforme et la Contre-réforme.

3.1.4 Sous la patte du grand Ours (1667-1991)

Pendant près de 400 ans, les Ukrainiens vont vivre sous le joug de l'Empire russe puis de l'Empire soviétique. Ils doivent se soumettre à l'autocratie, le patrimoniat et la centralisation. Au début de cette période, la Russie accepte l'HETMANCHTCHINA¹ tout en réduisant les prérogatives de l'hetman. Puis, l'Eglise ukrainienne est soumise au patriarcat de Moscou. Pierre le Grand (1689-1725) interdit les publications en ukrainien et supprime l'hetman pour le remplacer par un « collègue petit russe » puis dissout le Sénat. L'Ukraine devient ainsi une simple province russe. L'aspiration à l'autonomie reste fortement ancrée dans les esprits. Ainsi, MAZEPPA, chef cosaque au service de la Russie, se retourne contre elle croyant pouvoir profiter d'une éventuelle défaite de celle-ci face à la Suède. Son échec laisse malgré tout outre l'exemple d'un sursaut de fierté, l'espoir d'une Ukraine indépendante dont Mazeppa avait rédigé le projet de statut politique connu sous le nom de « constitution de BENDER » .

La condition des paysans ukrainiens se détériore rapidement. Elle rejoint dès 1783 celle des russes soumis au servage² sous le contrôle d'une noblesse de service. La distribution des terres riches avait commencé côté polonais dès le 16^{ème} siècle. Elle sera terminée au 18^{ème} siècle côté russe. Les révoltes³ se succèdent et sont durement réprimées.

¹ Príncipe de l'hetmanat.

² A partir de 1664, le paysan russe a interdiction de quitter sa terre.

³ Haïdamaks, rebelles ukrainiens mi-maquisards, mi-bandits et révolte de Pougatchev.

Catherine reprend les desseins de Pierre le Grand en matière de centralisation, de rationalisation et de mobilisation optimale des ressources. Avec un certain acharnement, elle s'élève¹ contre les privilèges traditionnels d'une province périphérique, lesquels lui apparaissent comme un obstacle sur la route de la modernisation de la Russie en cette période des Lumières.

L'impératrice, après s'être appuyée sur les Cosaques Zaporogues pour conquérir sur la Turquie le territoire de la Crimée, se retourne contre eux et détruit la Sitch en 1775. Cette période marque à la fois la fin de l'« indépendance relative » de la steppe du sud et l'ouverture, tant recherchée par la Russie, d'une façade sur les mers chaudes. Après le partage de la Pologne, l'Empire russe annexe la Volhynie, la Podolie et la Biélorussie (la Russie blanche). L'Ukraine sert de base arrière pour les troupes russes, en guerre contre l'Empire ottoman et les paysans doivent les héberger et les nourrir. Tout comme dans les régions occupées par la Pologne, l'élite ukrainienne est peu à peu assimilée et l'historiographie populiste ukrainienne reprochera à l'aristocratie locale d'avoir trahi les intérêts de la Nation et du peuple.

Par ailleurs, l'Etat russe crée « la nouvelle Russie » ou Novorossia et fondent des villes comme Ekaterinoslav l'actuelle Dniepropetrvsk ainsi qu'Odessa qui avec son gouverneur d'origine française, le duc de Richelieu, va prendre un essor considérable. Cette dernière ville devient une plaque tournante du blé vers l'Occident. Il faut toutefois noter que la plus grande ville d'Ukraine est la moins ukrainienne en raison d'une immigration massive d'Allemands, de Juifs, de Français, de Grecs, d'Arméniens et de Bulgares. Si le développement agricole est considérable¹, en revanche l'Ukraine échappe à la pré industrialisation. Et, la mise en place de barrières douanières par l'empire russe contraint le pays à importer de l'empire les produits finis en échange de produits agricoles transformés. Ainsi, l'Ukraine produit 80 % du sucre de l'Empire russe mais reste en retard dans le domaine du textile et de l'industrie lourde.

A l'ouest, la Galicie subit un sort plus enviable sous la domination autrichienne. Ainsi, Lemberg (Lvov) est une ville où se développe une véritable société civile de laquelle rayonne une certaine culture ukrainienne vers les régions sous domination russe.

¹ « On doit amener la Petite-Russie à ce qu'elle se russifie et cesse, comme des loups, de regarder vers la forêt ». Si les philosophes parisiens célèbrent à distance l'humanisme de Catherine II, CHEVTCHENKO dit d'elle qu'elle est une « louve affamée ».

L'Ukraine n'échappe pas à la flambée de contestation politique qui règne en Russie au début du 19^{ème} siècle. Bien que durement réprimés tant à Saint-Pétersbourg qu'en Ukraine, les thèmes des « décembristes » tels que l'abolition du servage, l'identité slave ou réforme du pouvoir resteront récurrents dans l'intelligentsia. La notion de nation ukrainienne reste cependant oubliée.

A la fin du siècle, la Russie entame l'industrialisation de la Sibérie puis du bassin du Donetz. Cette industrialisation s'accompagne d'une forte poussée démographique dans les villes de l'Est et Odessa. Cette croissance est due pour l'essentiel à l'arrivée massive de russes. La classe ouvrière est russe et la bourgeoisie urbaine est russe ou juive. L'Ukraine reste dans sa majeure partie une zone agricole et les commandes des produits financiers de l'industrie échappent complètement aux Ukrainiens alors que la moitié de la fonte de l'Empire russe est fabriquée dans la bassin du Donetz².

L'agriculture encore traditionnelle est fragile car par trop vivrière. La sécheresse de 1891 est une catastrophe qui touche 40 millions d'Ukrainiens. Le niveau d'éducation est faible et l'université de Kiev n'a que 2600 étudiants en 1900 alors qu'elle en comptait 1000 au 18^{ème} siècle. Il ne reflète pas l'extraordinaire dynamisme des intellectuels d'origine ukrainienne. Gogol écrit en russe tout comme Narejny, Pogorelski, Somov. Seul Kostomarov, un historien, écrit dans les deux langues. L'apport ukrainien à la Russie est indéniable. La vie du poète Taras Chevtchenko³ témoigne du réveil de la culture nationale. Tous ces intellectuels ukrainiens vont former différents cercles (la Triade ruthène, la Confrérie des Saints Cyrille et Méthode) d'où se propage l'amorce d'un mouvement national qui sera vite étouffé.

La russification⁴ s'accroît au cours de la seconde moitié du siècle. En 1863, un oukase interdit de publier en ukrainien autre chose que de la littérature. En 1876, l'interdiction est étendue à toutes les publications et à l'enseignement. Cela ferme définitivement aux paysans l'accès à l'éducation. A l'aube de la Révolution, 81% des Ukrainiens de moins de 10 ans et 95% des femmes ne savent pas lire. On note que

¹ Balzac ne verra en 1847 « de la frontière européenne à Odessa, qu'un champ de la Beauce ».

² On peut voir là, une forme de colonialisme.

³ Paysan au service d'un propriétaire terrien, Engelhardt, il accompagne son maître à Saint-Pétersbourg et fait preuve de nombreux dons dans la peinture. Cela lui vaut d'être affranchi puis de pouvoir rentrer à l'académie des Beaux-Arts de Kiev. Il y découvre la poésie et écrit de nombreux recueils inspirés de la révolte haïdamak et la Koliwchtchina (révolte de 1768) . Il réussit dans son œuvre à fondre en une langue littéraire parfaitement élaborée, les différents dialectes de l'ukrainien parlé et certains éléments du slavon. Il joue un rôle semblable à celui de Pouchkine pour les Russes.

⁴ Le premier ministre russe Valoev dit : « Il n'a jamais existé de langue petit russe et il n'en existera jamais ».

la Galicie bénéficie d'un développement séparé puisqu'à la même période les proportions sont de 61% et de 69%.

La conscience politique se développe grâce à l'activisme de la diaspora. Le mouvement national ukrainien diffuse depuis Genève la revue "Hromada". Parallèlement, des syndicats se créent en Galicie et à Kharkov. Autant les paysans sont sous encadrés, autant les ouvriers sont rapidement touchés par l'idéologie marxiste. La Révolution de 1905 gagne les ouvriers du Donetsk, du Donbass, de Zaporozje et de Kharkov. A Odessa, les marins du Potemkine se mutinent. Et les paysans se soulèvent sans véritable organisation. Ces mouvements poussent le Tsar à rétablir les libertés civiles. Il lève l'interdiction sur l'ukrainien. Les Ukrainiens sont représentés à la première DOUMA. Cependant, la conscience nationale demeure trop faible et l'Ukraine reste "une nation dépourvue de noblesse, de bourgeoisie, d'Etat".

La Guerre de 1914 met les Ukrainiens face à face en Galicie. La première manifestation d'un nationalisme ukrainien, d'inspiration marxiste, se fait jour à Lvov. Tandis qu'à l'est, la Révolution d'Octobre balaye l'administration impériale et laisse libre cours à l'expression des tendances : révolutionnaire nationaliste, révolutionnaire paysanne, révolutionnaire bolchevique. Le problème des nationalités divise les marxistes¹ russes. Lénine se prononce pour une autodétermination prolétarienne mais seulement après avoir adopté le régime bolchevique.

Le mouvement nationaliste fonde la RADA ou Conseil national à Kiev avant de proclamer la « République ukrainienne du Peuple » à laquelle répliquent les bolcheviques en créant la République soviétique d'Ukraine à Kharkov. Parallèlement, une République d'Ukraine occidentale est aussi fondée à Lvov dès que l'Autriche abandonne la Galicie. L'Ukraine va devenir ainsi le champ clos où s'affronteront jusqu'à 6 armées différentes : Armée rouge, polonaise, blanche de Denikine, française au Sud, celle de PETLIOURA (Rada) et celle de Vinichenko. La guerre se poursuit jusqu'en 1921, date à laquelle, l'Ukraine est à nouveau divisée par le Traité de Riga¹. On peut s'interroger sur les causes de l'échec de la tentative d'indépendance. Tout d'abord, la classe politique est mal préparée à assumer le pouvoir. Ensuite, la population dont le sentiment national est faible n'offre qu'un

¹ Parmi lesquels on trouve Lev Davidovitch BRONSTEIN dit TROTSKI (natif d'Odessa) et Hirsch APFELBAUM dit Grigori ZINOVIEV.

soutien incertain au mouvement qui, par ailleurs, n'est pas implanté en zone russifiée. Puis, les bolcheviques ont un besoin pressent de blé après la famine de 1918. Enfin, le temporaire soutien de l'Allemagne à la Rada² a rendu suspect le mouvement aux yeux des occidentaux.

Les bolcheviques prennent dès 1919, le contrôle des domaines les plus importants comme la finance, le commerce, l'armée et les transports. Ils procèdent à des purges et des massacres de nationalistes et vont même jusqu'à assassiner Petlioura qui s'était réfugié à l'étranger. Mais, ils se heurtent à la paysannerie peu réceptive aux idées communistes. Pour les besoins de le NEP, ils laissent au début un semblant d'ukrainisation s'installer afin que les campagnes redeviennent productives. Un sérieux coup d'arrêt est opéré en 1928. L'industrialisation forcée rivalise alors avec une collectivisation acharnée des espaces agricoles. La période stalinienne va profondément transformer la société ukrainienne en éliminant la paysannerie et en procédant à des purges dans les milieux politique et artistique. L'urbanisation forcée va couper l'Ukraine de ses racines. Entre 1929 et 1933, les bolcheviques règlent définitivement leur compte aux paysans et provoquent l'un des plus grands génocides³ de notre temps. Dès lors, on comprend mieux la résistance des survivants qui ne peuvent s'adapter au système des Kolkhozes. La production de 1940 atteint tout juste celle de 1913. L'Eglise ukrainienne autocéphale n'est pas épargnée. Elle est contrainte de s'autodissoudre.

Cependant, depuis la Galacie d'abord, depuis l'étranger ensuite, les lieutenants de Petlioura organisent clandestinement une armée (l'organisation militaire ukrainienne UWO) qui mène des actions terroristes et des attentats visant les autorités polonaises et soviétiques. Lors de l'entrée des troupes allemandes en Tchécoslovaquie en 1938, les nationalistes proclament la République d'Ukraine subcarpatique qui sera vite écrasée par la Hongrie avec le consentement de l'Allemagne. L'Ukraine est à nouveau prise en étau entre deux voisins trop puissants. Le Pacte Molotov-Ribbentrop autorise l'Armée rouge à occuper la portion polonaise. Le NKVD procède à une purge des opposants. Mais l'invasion spectaculaire de

¹ Galicie pour la Pologne, Ukraine centrale et orientale pour la Russie, la Bessarabie du sud et la Bukovine du Nord pour la Roumanie et la Ruthénie pour la Tchécoslovaquie.

² L'hetman Skoropadsky est soutenu par les Empires centraux.

³ On disait à l'époque que " les seuls à manger à leur faim dans les campagnes étaient les communistes et les anthropophages ". Plioutch soulignera plus tard que la famine qui a semé la mort, a aussi été un puissants éléments de russification puisque des paysans russes ont été amenés de Russie pour occuper les villages ukrainiens dévastés.

troupes allemandes contraint les soviétiques à démonter en catastrophe les usines de l'est, à déplacer la population ouvrière et à pratiquer la tactique de la terre brûlée.

L'occupation allemande est aussi brutale¹ que celle des bolcheviques. De plus, l'Ukraine fournit 2 millions de travailleurs forcés à l'occupant². Une armée clandestine est créée OUPA en Volhynie (armée insurrectionnelle ukrainienne) . Lors de la reconquête, cette armée se heurtera aux Russes et 500000 Ukrainiens seront déportés. Staline fera aussi déporter les Tatars de Crimée pour collaboration avec l'ennemi. Il faut ajouter à cela les déplacements calculés avant Yalta de 500 000 ukrainiens de Pologne vers l'Ukraine et 150 000 vers la Vistule contre 1 million de polonais d'Ukraine occidentale. Les mouvements de population s'accompagnent d'une seconde vague d'immigration russe mais pour la première fois des Ukrainiens occupent des postes qui, autrefois étaient tenus par des Polonais et des Juifs. Ils disposent maintenant d'une structure sociale complète avec élite et prolétariat industriel. Les écoles en langue ukrainienne ouvrent partout mais l'enseignement supérieur reste en russe.

Comme à l'issue de la Première Guerre mondiale, l'Ukraine sort exsangue et une troisième famine sévit en 1947. Elle bénéficie sur le plan territoriale des manœuvres politiques de Staline. Elle recouvre l'ensemble du territoire qu'on lui connaît aujourd'hui³, à l'exception de la Crimée. L'économie se relève rapidement et dès 1950, atteint le niveau d'avant guerre. L'industrie lourde reste prioritaire et le complexe militaro-industriel se met progressivement en place. En revanche, ces choix stratégiques écartent le développement de l'industrie chimique et électronique, ce qui ne sera pas sans conséquence grave pour l'avenir.

L'arrivée de Khrouchtchev, d'origine ukrainienne, après le dixième Congrès du parti communiste ne modifie pas considérablement la situation de monopole du Parti en Ukraine. La production industrielle des biens de consommation stagne et la production agricole n'atteint pas les rendements escomptés en raison d'une démotivation générale des paysans. Peu à peu la contestation s'installe à nouveau sous l'impulsion de Loukianenko qui fonde l'Union ukrainienne ouvrière et paysanne. Cette dernière défend l'autodétermination. Loukianenko et son groupe sont arrêtés

¹ La population juive de Kiev est rassemblée puis précipitée dans le ravin de BABI YAR. Au total 850 000 juifs seront exterminés ainsi que de nombreux Ukrainiens.

² Certains nationalistes s'enrôleront dans la Waffen SS.

³ Cela lui imposera plus tard de négocier l'inviolabilité de ses frontières avec la Roumanie, de la Pologne et de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie.

en 1960 et déportés. Cependant, les Samizdats (autopublications) circulent sous le manteau et permettent de diffuser et d'entretenir le débat d'idées. L'amiral Raskolnikov brise le tabou sur la famine de 1933 en écrivant la « lettre ouverte à Staline ». Plioutch dès 1973 soulève la question de l'impérialisme de l'URSS. Le général Grigorenko défend les droits du peuple Tatar. Les réfractaires sont envoyés au goulag d'où sortiront les cadres politiques de la Perestroïka. En 1975, l'URSS signe les accords d'Helsinki. Les dissidents vont s'appuyer sur cet engagement pour mettre l'URSS au pied du mur face au Monde entier. Du groupe Helsinki sera issu le ROUKH en 1989, le mouvement populaire pour la Perestroïka. La contestation politique en Ukraine va trouver des arguments de poids au cours de la période de la Perestroïka : la catastrophe de Tchernobyl a souligné l'incompétence du régime à gérer la crise et son mépris des hommes. Dès 1988, c'est l'idéologie communiste qui est la cible des contestataires de Lvov. Ces derniers se réfèrent à la famine de 1930 et aux purges staliniennes. A l'est, les ouvriers du Donbass mènent une grève très dure devant l'échec des mesures économiques de Gorbatchev. Le Roukh, bien implanté à l'ouest devient une force politique au sein du "Bloc démocratique ". La déclaration de souveraineté est votée le 16 juillet 1990 grâce au transfert des voix communistes. Léonid Kravtchouk est à la tête de ces transfuges. La déclaration d'indépendance est votée l'été suivant puis ratifiée par référendum. Il faut noter que les résultats de ce dernier ne révèlent plus le clivage est/ouest que les événements de la période 1986/1991 avaient souligné (Lvov 97%, Kiev 93%, Donetsk 77%, Odessa 85 %, Crimée 54%). La légitimité de l'indépendance n'est pas contestable.

3.2 Une indépendance fragile

L'accession à l'indépendance marque la fin d'une longue période au cours de laquelle, le dessin des frontières de l'Ukraine a été sans cesse modifié au gré des puissances voisines. Cela laisse à penser que les frontières ne sont pas immuables. A ce constat, on peut ajouter que l'attachement de l'Empire russe pour l'Ukraine trouve des justifications historiques profondes. Kiev est le berceau des villes russes nées après l'invasion mongole. Enfin, troisième constat, l'Ukraine est située aux confins des civilisations occidentale, slave orientale et ottomane. Cette position a des conséquences sur l'homogénéité du pays. L'indépendance de l'Ukraine repose sur un consensus fondé sur une aspiration à vivre dans un pays "normal " après avoir

été victime du joug des Empires et de la Terreur stalinienne et nazie. Après dislocation du Bloc soviétique, l'Ukraine, jusque là constamment dominée, est brutalement confrontée simultanément à l'élaboration d'une structure étatique et à la formation d'une nation. Sur ce dernier point, les critères culturo-ethniques c'est à dire la culture et la langue semblent difficile à faire ressortir. Il faudra dégager non pas un nationalisme mais bien un Etat de droit fondé sur la démocratie et le fédéralisme. On ne peut écarter l'émergence d'une nation en terme linguistique à l'image du reste de l'Europe orientale. Fragilisée, l'Ukraine doit combattre pour son indépendance, comme le souligne son ministre des affaires étrangères. Elle vit dans la hantise de redevenir une simple entité géographique comme la Biélorussie. Leonid Koutchma est contraint de suivre une politique de Janus dictée par trois réalités : la faiblesse de l'Ukraine, la puissance de la Russie et l'attitude de l'Occident.

3.2.1 Le partage de l'Empire soviétique

En 1991, l'Ours ne se retire pas sans donner quelques coups de pattes. La Russie se pose en héritière légale de l'ex-URSS. Elle fait main basse sur tous les actifs. L'Ukraine devient indépendante mais sans réserves d'or et de change qui lui aurait permis de créer sa propre monnaie. A cela, il faut ajouter l'épisode du partage de la Flotte de la mer Noire et de l'arsenal nucléaire. Les missiles sont transférés à la Russie après ratification du TNP. En contre partie, les Etats-Unis fournissent une aide financière à l'Ukraine. Au cours des premières années d'indépendance, Kravtchouk ex apparatchik du Parti échoue dans sa tentative de résolution des problèmes économiques du pays. En revanche, la politique qu'il mène à l'égard de la Russie permet d'éviter la désintégration. Les élections législatives de 1994 portent au pouvoir Leonid Koutchma¹, un industriel du Donbass. Les résultats de ces élections montrent un net déséquilibre politique dans le pays. L'ouest vote pour les modérés du Roukh tandis la partie orientale et la Crimée ont massivement soutenu les candidats communistes, socialistes et agraires. Koutchma obtient 52% des voix dont 79% des suffrages dans le Donetsk, 90% en Crimée, 4% à Lvov et 35% à Kiev. Le nouveau président se lance dans un programme qui vise à renforcer l'exécutif et à enrayer l'hyperinflation. Pour cela, il introduit la nouvelle unité monétaire le Hryvnya. Les tentatives de libéralisation de l'économie sont largement freinées par la forte

¹ Koutchma russophone apprend l'ukrainien au cours de sa campagne électorale.

dépendance énergétique de l'Ukraine vis à vis de la Russie, par l'existence d'un secteur militaro-industriel hypertrophié et, par dessus tout, à une véritable obstruction de l'ex nomenklatura aux privatisations. On assiste alors à un renversement d'opinion puisque Koutchma trouve en Ukraine orientale, l'appui nécessaire pour poursuivre sa politique. Néanmoins, la tâche est rendue difficile en raison d'une élite instable.

3.2.2 Une élite au soutien aléatoire

Sous certains aspects, l'Ukraine s'est trouvée dans une situation analogue à celle vécue lors de la création de la République Démocratique d'Ukraine en 1914. Le pouvoir ne peut s'appuyer sur une élite en raison de son inexpérience. Il y a une grande différence entre la société post-communiste et le régime post-communiste. La nouvelle administration a des difficultés à appréhender les anciennes structures du pouvoir dans l'industrie, l'agriculture, l'armée et la sécurité. A contrario, cela laisse une grande marge de manœuvre aux "initiés" réfractaires à la pénétration d'une nouvelle politique.

A la différence de la Russie en 1991, l'Ukraine n'a pas vécu de réorientation politique brutale sous l'impulsion de radicaux. Cela aurait sans doute permis de changer les mécanismes et les motivations. La réforme économique et l'instauration d'un exécutif fort sont mal accueillis dans les oblasts de l'Ukraine orientale. En revanche, l'ouest adhère à condition que des distances soient prises vis à vis de la Russie. Le bombardement de la Douma, la guerre en Tchétchénie, l'engagement russe au Caucase et en Asie centrale provoquent inquiétude et méfiance au sein de la population Ukrainienne, y compris chez les Russes et les russophones. Cette situation nouvelle va permettre à Leonid Koutchma d'engager sa réforme. Il doit cependant rester attentif aux réactions de la région orientale qui n'accepte pas qu'on ne défende l'Etat ukrainien qu'en étant anti-Russe.

Le dilemme auquel est confronté le nouveau président du pays peut se résumer à cette formule : " se jeter dans les bras de la Russie ou s'en écarter trop ouvertement ferait exploser le pays ". Dès lors, on comprend mieux la détermination du pouvoir en place à reconstruire une nouvelle image d'Etat en développant la langue ukrainienne, en renforçant la formation d'une nouvelle élite diplomatique et en imposant un travail de mémoire autour d'une certaine histoire de l'Ukraine... Cette

tâche dont le but et de gommer le clivage est / ouest semble ambitieuse tant les disparités régionales sont importantes.

3.2.3 Un Etat marqué par de fortes disparités régionales

On a vu plus haut que pour des raisons historiques, la partie orientale du pays se caractérise par une présence importante de Russes de souche. A cela, il faut ajouter que 40% des Ukrainiens ont le russe comme première langue maternelle et une majorité d'entre eux ont probablement un conjoint ou des proches parents russes. Le "facteur russe" ne peut être sous-estimé. La région occidentale abrite majoritairement des ukrainophones. Traditionnellement, cette population est proche de l'Europe et de l'Occident.

Sur le plan religieux, le clivage se traduit par une domination de l'Orthodoxie à l'est tandis que le Catholicisme est implanté dans les oblasts de l'ouest. Sur le plan socioculturel, le collectivisme et le paternalisme d'Etat s'oppose à l'individualisme plus prégnant dans les régions occidentales.

Mais, c'est sur le plan économique que les écarts sont les plus visibles comme le montre l'étude fournie en annexe. De cette étude, il ressort qu'un simple découpage est / Ouest n'est pas aussi pertinent. Un découpage en 4 zones semble mieux correspondre aux dominantes de l'activité de production qui favorisent les particularismes locaux.

3.2.4 La Crimée : le perturbateur

La Crimée jouit d'une position particulière qui ne saurait être négligée tant elle peut perturber l'équilibre actuelle du pays vis à vis de la Russie. La tendance au séparatisme est bien réelle et c'est pourquoi en 1995, Leonid Koutchma a placé par décret la Crimée sous son autorité personnelle. La Crimée est peuplée de 67% de Russes, résultat d'une russification intensive au cours des deux siècles précédents. La nouvelle Constitution votée à Kiev en juin 1996, place la « République Autonome de Crimée » sous tutelle des lois ukrainiennes tout en accordant une large autonomie politique et culturelle à la population. En échange, Kiev autorise la Russie à maintenir ses navires dans les ports de Sébastopol et de Féodossia pour une durée de 20 ans¹.

¹ Traité d'amitié Ukraino-russe non ratifié par la Douma.

La minorité Tatar, de religion musulmane, reste mécontente¹ de sa situation dans une république autonome où la présence russe est lourde de souvenirs pénibles. Léonid Grach, leader du Parti communiste de Crimée exprime la situation par ces mots : « La Crimée est un détonateur qui peut faire exploser les relations ukraino-russes à tout moment ».

3.3 La pression russe

3.3.1 L'Ukraine : un “ étranger proche ”

L'omniprésence russe diminue la marge de manœuvre de l'Ukraine à l'intérieur de ses propres frontières. De nombreux russes sont favorables à une réintégration de l'Ukraine, non par esprit impérialiste mais parce qu'à leurs yeux, l'Ukraine fait partie intégrante de la Russie. Pour les mêmes, la réintégration est une condition nécessaire pour affirmer la puissance Russe en Europe et pour renforcer le caractère européen de la Russie. La volonté affichée de Boris Eltsine de se faire le champion de la « Renaissance » russe masque sans doute l'essentiel : la Russie ne peut rester avec ses frontières actuelles dans l'ex-URSS. Le poids de l'histoire impose que l'on ne reconnaisse pas les frontières du nouvel Etat russe.

L'hostilité de la Russie s'est exprimé dès la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine. L'ambassadeur déclarait alors : « Il faut faire pression sur l'Ukraine et l'affaiblir en utilisant deux armes contre elle l'énergie et la Crimée ». Les Russes ne se sont pas privées. Certes jusqu'en 1992, la Russie a donné la priorité à la réforme économique pour obtenir l'aide de « l'étranger lointain ». Mais depuis 1992, Boris Eltsine a mis fin aux « embrassades romantiques vers l'Occident » pour s'intéresser à « l'étranger proche ». Cela marque aussi une réorientation de la géopolitique russe vers une lutte pour les sphères d'influence au détriment de la confrontation idéologique.

3.3.2 Les moyens de pression

3.3.2.1 L'énergie

Les ressources propres en gaz et pétrole sont aujourd'hui épuisées et la présence de pétrole à Petlava demeure incertaine. Le bassin charbonnier du

¹ Sur 230000 Tatars, 70000 n'avaient aucun papier d'identité en 1997.

Donbass est en crise. Le record de 223 millions en 1976 ne cesse de chuter. En 1998, la production est tombée à 80 millions en raison, principalement, de la vétusté des mines. L'Ukraine est donc confrontée à une sévère dépendance énergétique. Plus de 50% de sa consommation est assurée par des importations venant en grande partie de Russie (90%) qui lui fait payer très cher. En 1996, la part énergétique représente la moitié de la facture des importations de l'Ukraine soit environ 90 milliards de dollars. Moscou propose à Kiev d'échanger sa dette gazière contre des parts dans les usines ukrainiennes privatisables dans le secteur énergétique¹. La Russie a tenté, jusqu'ici vainement, de reprendre le contrôle des activités de transit du gaz. Le gazoduc « MAGISTRALE » traverse l'Ukraine et achemine 90% du gaz russe vendu à l'exportation. Or, le gaz est stocké dans de vastes grottes souterraines qui peuvent contenir jusqu'à 9 mois de consommation d'un pays comme la France. Cette capacité de stockage unique au monde est convoité par le russe GAZPROM. Tant que le gazoduc transbiélorussien ne sera pas achevé, la Russie ne pourra interrompre ses livraisons et l'Ukraine a le pouvoir de se servir à même les conduites...

L'Ukraine cherche à rembourser sa dette au plus tôt et par tous les moyens pour ne pas obérer sa croissance. Elle mise sur l'exportation du pétrole de Bakou par bateaux jusqu'à Odessa puis par voie terrestre jusqu'en Pologne. Le coût du transport permettrait ainsi de couvrir une partie de la facture énergétique. En attendant, Kiev a du échangé, en novembre dernier, 9 bombardiers (6 Black jack et 3 Bear) contre une partie de la dette. Pire, malgré une promesse de fermeture, Kiev a du remettre en marche la centrale de Tchernobyl. En 1995, elle s'était pourtant engagée à fermer la centrale en échange d'une aide de 3,1 milliards de dollars. Or, la somme n'a pas été versée par les pays membres du G7 en raison du blocage de l'Allemagne sous la pression des Verts². Enfin, l'aide du FMI (2,2 milliards en 1998) sert à apurer la dette, retardant d'autant le rythme de la réforme économique.

3.3.2.2 L'entretien de la Flotte

Les ports de Sébastopol et de Féodossia ont été loués par bail de 20 ans renouvelable contre 100 millions de dollars. Ces 2 ports sont d'une importance

¹ Fabrique de conduites, raffinerie.. .

² Cette aide aurait permis de construire 2 réacteurs de substitution dans 2 autres centrales et de construire un nouveau sarcophage pour le réacteur n°4 de Tchernobyl.

cruciale pour la Russie qui ne dispose plus que d'une façade réduite sur la mer Noire et d'un seul port, Novorossisk, dont la capacité est de 30 millions de tonnes. Ce dernier port est le terminal de l'oléoduc provenant des bassins pétroliers du Caucase et qui traverse Groznyï¹.

Selon les termes du contrat de bail, l'Ukraine récupère certains bassins de Sébastopol mais ceux-ci ne peuvent accueillir de gros bâtiments. La Russie a donc obtenu 83% de la Flotte dont un tiers des navires que l'Ukraine n'a pas les moyens d'entretenir.

3.3.2.3 Une oppression insidieuse

La fragmentation des structures de pouvoir en Russie fait que les actions ne sont pas toujours coordonnées. En corollaire à cette situation, une possible libération de forces que la Russie aurait du mal à contrôler n'est pas à écarter. Lorsqu'il s'agit d'énergie, Kiev traite avec les responsables du secteur du pétrole. Lorsqu'il s'agit du problème de la Flotte de la mer Noire, le ministre russe de la défense est le négociateur incontournable. En 1995, Primakov, directeur du SVR¹, déclarait que son service utilisait tous les moyens possibles pour faciliter les processus de réintégration dans l'ancienne Union soviétique. Compte tenu de cette fragmentation des pouvoirs et de la division de la société ukrainienne, « ces moyens » risquent de mettre en mouvement des volontés qui dépasseraient les intentions initiales.

3.3.2.4 La Russie : un partenaire encore essentiel

Un programme de coopération économique a été signé par la Russie et l'Ukraine pour 1998-2001. Au terme de ce contrat, la Russie reste le fournisseur et le consommateur principal pour l'Ukraine, respectivement 43% et 27%.

4 L'ATTITUDE DE L'OCCIDENT

L'Ukraine suit une politique d'équilibre entre sa partie occidentale et sa partie orientale. Cela lui permet de rendre les Russes plus conciliants tout en affichant son refus d'appartenir à un quelconque bloc. La réorientation vers l'Occident, entamée très tôt, ne doit pas masquer une certaine lucidité de la part des dirigeants

¹ Le durcissement turque à l'égard des transferts de produits pétroliers par le Bosphore oblige la Russie à rechercher une nouvelle voie d'acheminement par la Bulgarie et la Grèce.

ukrainiens. Ces derniers savent bien que l'Occident de l'après-Guerre froide ne souhaite pas, pour des raisons psychologiques, et ne veut pas faire de choix entre l'Europe centrale et orientale, et la Russie. Aussi, l'Ukraine considère que la stabilité intérieure et l'aide occidentale sont des conditions préalables au maintien des bonnes relations avec la Russie. A contrario, entretenir de bonnes relations avec la Russie est une condition nécessaire au rapprochement avec l'Occident.

4.1 L'Ukraine, la Russie et l'Otan

L'Ukraine a été le premier Etat à adhérer en 1994 au Partenariat pour la Paix auquel elle participe activement depuis. La même année, elle signait un accord de coopération avec l'Union européenne et, en 1995, elle est entrée au Conseil de l'Europe. Cela traduit certes une volonté d'accroître une assise internationale mais surtout une recherche de sécurité en dehors de la CEI que la Russie veut lui imposer². Kiev n'a pas d'objection à l'élargissement de l'Otan³. Mieux, elle n'écarte pas son éventuelle adhésion à l'organisation comme le démontre la signature en 1997 d'une charte prévoyant une coopération accrue et la mise en place d'un « mécanisme consultatif en cas de crise ». L'Ukraine se ménage ainsi une marge de manœuvre en se donnant la possibilité de coopérer avec l'Otan sans toutefois l'intégrer. Elle évite d'inquiéter la Russie et ce soutien de l'occident l'éloigne de la CEI. Malgré tout, l'élargissement sélectif de l'Otan est suivi avec beaucoup d'attention par les dirigeants ukrainiens.

Connaissant les fondements de la géopolitique russe, ils comprennent la logique et aussi l'hypocrisie des accusations de la Russie contre l'Otan. Moscou a monnayé l'élargissement à la Pologne, la république Tchèque et la Hongrie. Elle ne tolérera pas une avancée plus à l'est qui serait considérée comme un acte offensif et un changement géopolitique majeur. A moins qu'une compensation territoriale lui soit offerte. Les menaces russes, qu'elles viennent du sommet⁴ ou plus souvent de ministres aux larges pouvoirs, pourraient conduire les Ukrainiens à réintégrer la Russie afin d'anticiper un désastre éventuel. Quel paradoxe pour l'Otan qu'un élargissement destiné à protéger l'Europe ne ferait que cristalliser une menace.

¹ Service du renseignement extérieur

² Traité de Tachkent de mai 1992.

³ Déclaration de V. Koutchma en 1996 « nous ne sommes pas la Suisse. Par conséquent, nous disons que l'OTAN ne devrait pas être fermée à aucun Etat et nous coopérerons avec l'OTAN »

⁴ Voir les déclarations de Boris Eltsine sur la domination de la puissance des armes

4.2 La voie européenne

L'année 1999 a été marquée par la montée en puissance de l'IESD qui souligne la volonté de l'Europe de disposer d'une autonomie de décision en matière de sécurité. Par ailleurs, l'Ukraine est prête à devenir un partenaire associé de l'UEO. Cela correspond parfaitement à l'ambition française de voir la Russie et l'Ukraine être parties prenantes d'un accord général sur l'architecture européenne de sécurité. Cette solution permettrait de concilier à la fois les craintes russes et la sécurité de l'Ukraine qui se rapprocherait ainsi de l'UE. Mais cette solution n'est viable que si les Etats-Unis acceptent que l'UE joue ce rôle d'intermédiaire et de stabilisateur dans la région. Elle n'est crédible que si l'IESD reste bien un pilier européen de sécurité au sein de l'Otan.

Le rapprochement de l'UE et de l'Ukraine est essentielle pour les 2 parties. L'une est le plus gros bailleur de fonds de l'autre. L'UE apporte un soutien important aux réformes grâce au programme TACIS notamment. Les Etats-Unis, où la diaspora ukrainienne est importante et active, restent particulièrement attentifs à l'évolution de la situation de l'Ukraine. Ils ont saisi le rôle capital de l'Ukraine pour la stabilité et la sécurité de l'Europe. L'axe PARIS / BERLIN / VARSOVIE renforcé de KIEV pourrait devenir, selon eux, la colonne vertébrale géostratégique de l'Europe.

Ainsi, l'entrée de l'Ukraine dans l'UE serait conforme aux aspirations de tous à condition que les portes de l'UE restent ouvertes à la Russie. Mais est-ce acceptable pour les Etats-Unis ?

5 CONCLUSION

A travers ce portrait de l'Ukraine, on comprend que ce pays reste en devenir depuis le milieu du siècle. L'Etat nation a du mal à se frayer un espace et une identité entre des états mieux structurés de l'Europe occidentale d'un côté et de l'ancien Empire russe de l'autre. La situation géographique a été un handicap certain à l'émergence d'un Etat nation. Le contre-exemple est la Biélorussie dont l'avenir reste plus que jamais lié à celui de la Russie. L'Ukraine tente d'échapper à ce destin funeste mais arrivera-t-elle à surmonter ces propres difficultés internes et trouver une cohésion ailleurs que dans l'entretien de la haine à l'égard de l'ancienne dictature communiste ?

Si les Etats-Unis encouragent cette tentative de se défaire de la tutelle russe, il n'en reste pas moins que cette volonté attise la paranoïa ou l'obsidionalité des Russes. L'Europe est plus timide, plus préoccupée sans doute par la recherche de sa dimension définitive. L'application du principe d'Europe à géométrie variable semble mieux convenir pour développer les relations avec l'Ukraine sans froisser la susceptibilité du Géant russe. A moins qu'une scission du pays n'intervienne d'ici là. La réalité géographique et historique démontre que cela reste possible et cela mettrait alors face à face l'Europe occidentale et la Russie, le monde slave orientale et le monde chrétien. L'Ukraine ne serait plus alors le tampon et le pivot s'effondrerait en tant que tel. Le Dniepr deviendrait le symbole de l'échec.

L'Ukraine est un espace traversé par des forces centrifuges et centripètes qui s'exercent simultanément et qui forment un jeu complexe. Le pays n'a pas encore trouvé cet équilibre qu'il recherche depuis des siècles.

Bibliographie

Petite histoire de l'Ukraine de Andréas KAPPELER (1997)

L'Ukraine de Olivier de LAROUSSILHE (1998)

Introduction à l'histoire des relations internationales de Pierre RENOUVIN et Jean-Baptiste DUROSELLE (1995)

Introduction à l'analyse géopolitique de Aymeric CHAUPRADE (1999)

Atlas historique de Georges DUBY (1987)

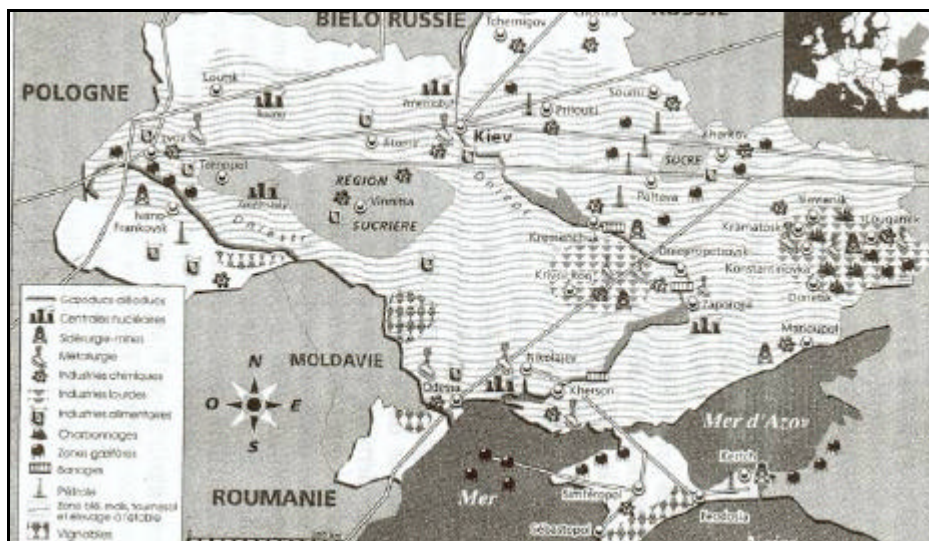
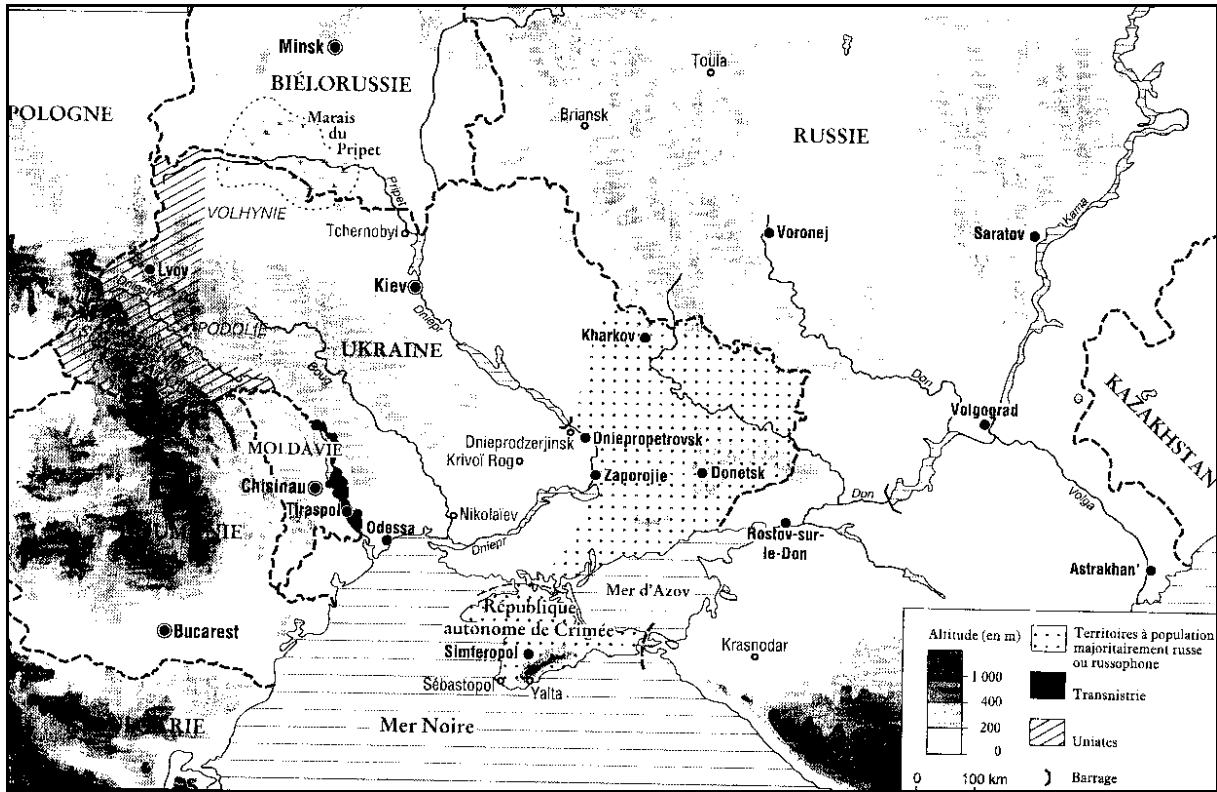
Le courrier des pays de l'Est (janvier 1999)

Dictionnaire de géopolitique de Aymeric CHAUPRADE et François THUAL (1998)

Le grand échiquier de Zbigniew BRZEZINSKI (1997)

Annexe A

Facteurs géographiques



Annexe B

Période lituano-polonaise



Annexe C

Période russe



Annexe D

Période soviétique

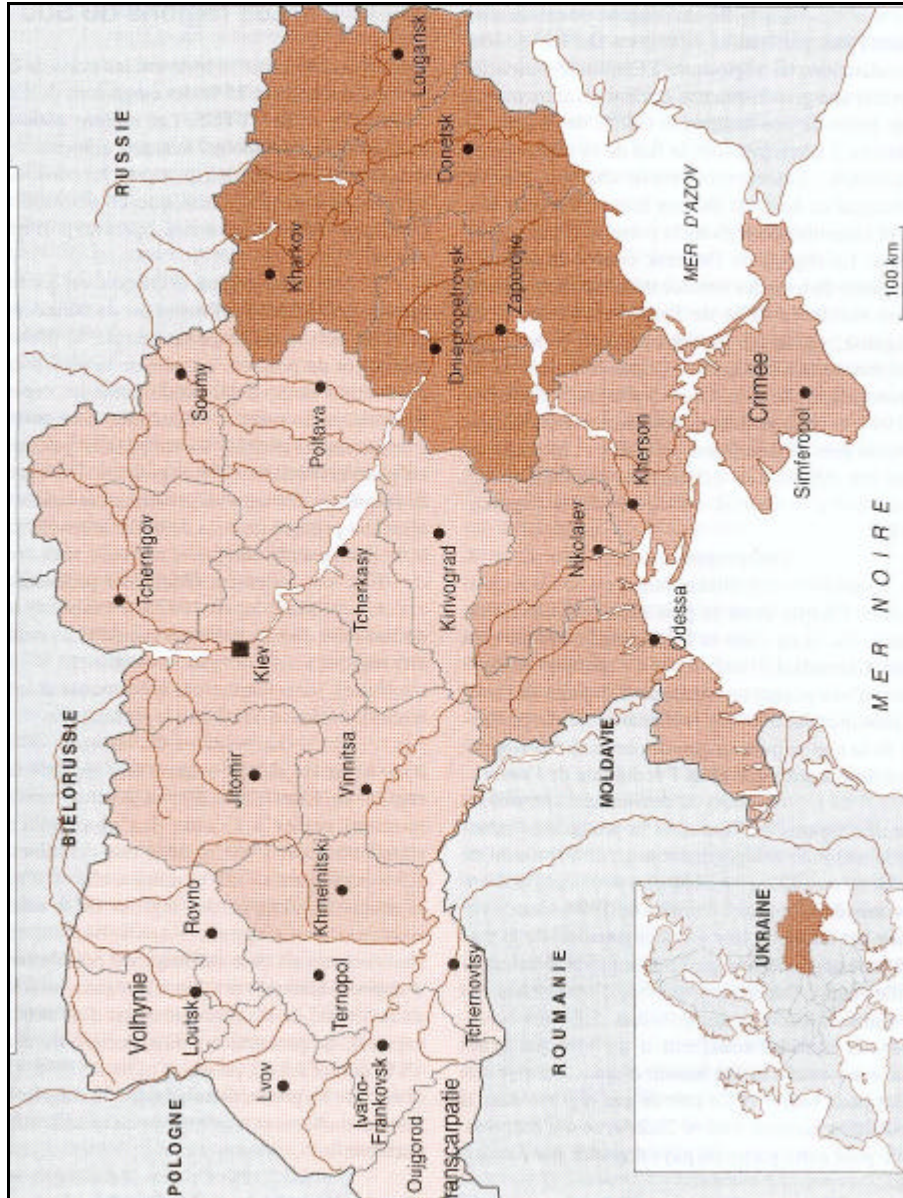


Annexe E

Les 4 sous-ensembles

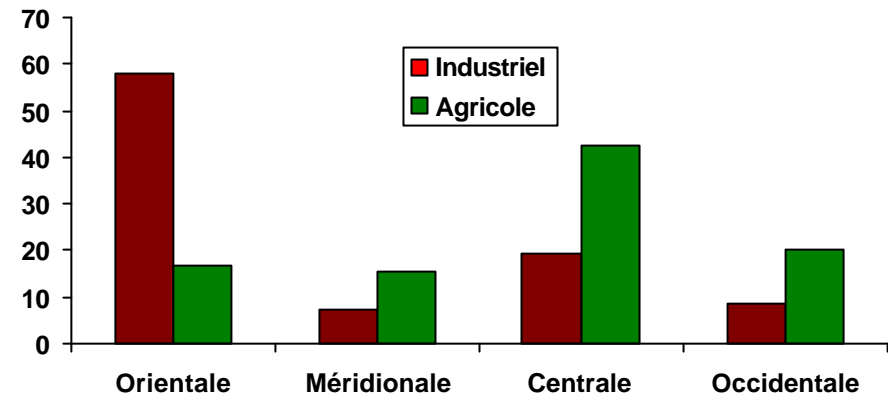
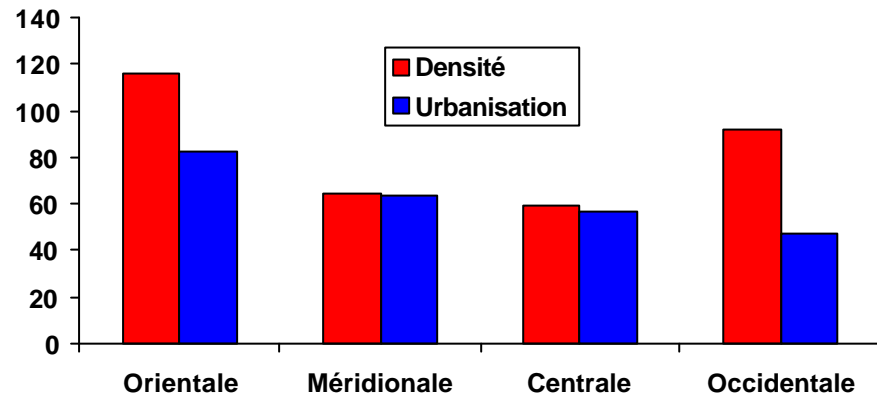
Données de 1998

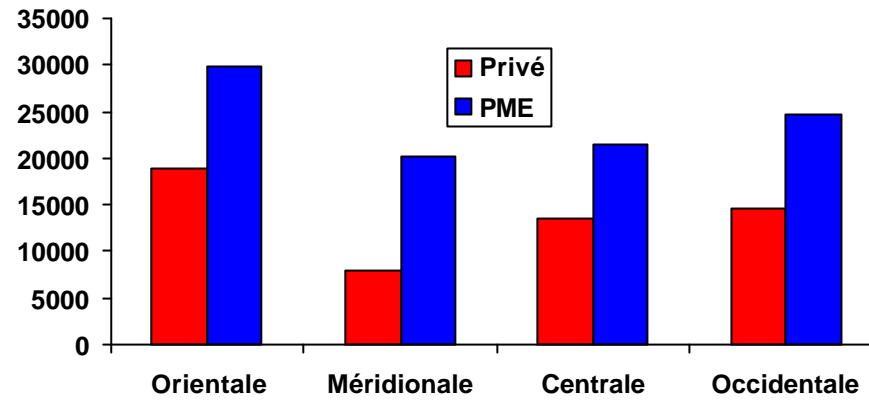
	Ukraine orientale	Ukraine méridionale	Ukraine centrale	Ukraine occidentale
Superficie	143700	112500	245300	110700
Population	16663100	7274800	13727000	9858400
Densité	116.45	64.17	59.39	92.04
Taux d'urbanisation	83	64	56.33	47.29
Part de la production industriel	58.2	7.2	19.4	8.6
Part de la production agricole	16.6	15.4	42.4	20.2
Nb d'entreprises privées	18907	7902	13498	14690
Nb de PME	29859	20213	21380	24617
Salaires nominaux (base 100)	114.48	92.8	153.84	103.88
Prix moyen du panier	105.68	98.73	94.04	90.26
Taux de chômage	9.32	8.6	7.77	10.34



Annexe F

Graphiques récapitulatifs





Graphiques

récapitulatifs

